

La « science ouverte » peut-elle accélérer la recherche d'un vaccin contre la Covid-19 ?

Les Nations Unies souhaitent que les informations et les recherches scientifiques faisant autorité soient mises gratuitement à disposition, pour accélérer la recherche d'un vaccin efficace contre la Covid-19, aider à lutter contre la désinformation et ainsi « libérer le plein potentiel de la science ».

Partant du principe qu'aucun d'entre nous ne sera en sécurité tant que tout le monde ne sera pas en sécurité, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) exhorte depuis plusieurs mois les pays et les scientifiques à collaborer, afin de tenter de maîtriser la pandémie. Cela a impliqué la création, aux côtés de gouvernements, de scientifiques, de fondations, du secteur privé et d'autres partenaires, d'une plate-forme révolutionnaire pour accélérer le développement de tests, de traitements et de vaccins. En octobre, Tedros Ghebreyesus Adhanom, le chef de l'OMS, aux côtés de Michelle Bachelet, Haut-Commissaire aux droits de l'homme, et d'Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO, qui est l'organisation pour la science, la culture et l'éducation, ont lancé un appel commun pour la « Science ouverte », la qualifiant de « question fondamentale des droits de l'homme » qui pourrait garantir le droit à l'accès universel au progrès scientifique et à ses applications.

Mais que signifie exactement la science ouverte, et pourquoi l'ONU souhaite-t-elle la généraliser ?

La science ouverte a été décrite comme un mouvement croissant visant à rendre le processus scientifique plus transparent et inclusif en rendant les connaissances, méthodes, données et preuves scientifiques librement disponibles et accessibles à tous. Le mouvement de la science ouverte est issu de la communauté scientifique et s'est rapidement répandu à travers les nations. Les investisseurs, les entrepreneurs, les décideurs politiques et les citoyens se joignent à cet appel. Cependant, l'UNESCO avertit également que, dans un contexte scientifique et politique fragmenté, une compréhension globale de la signification, des opportunités et des défis de la science ouverte fait encore défaut.

La science ouverte facilite la collaboration scientifique et le partage d'informations au profit de la science et de la société, favorisant la création de connaissances scientifiques plus nombreuses et de meilleure qualité et en les diffusant à une population plus large. Selon l'UNESCO, la science ouverte change complètement la donne : en rendant l'information largement disponible, elle permet à davantage de personnes de bénéficier de l'innovation scientifique et technologique.

Dans un monde plus interconnecté que jamais, nombre des défis actuels traversent les frontières politiques ou géographiques, et une solide collaboration scientifique internationale est essentielle pour surmonter ces problèmes. La pandémie de Covid-19 en est un excellent exemple. De plus, nous disposons des outils nécessaires pour y parvenir. La numérisation est de plus en plus répandue, partager les connaissances et les données scientifiques qui permettent une prise de décision fondée sur les faits pour surmonter les défis mondiaux n'a jamais été aussi simple.

Dans cette urgence sanitaire mondiale, grâce à la collaboration internationale, les scientifiques ont amélioré leur compréhension du coronavirus avec une vitesse et une ouverture sans précédent, en adoptant les principes de la science ouverte. Des revues, des universités, des laboratoires privés et des référentiels de données ont rejoint le mouvement, permettant un accès ouvert aux données et aux informations : quelque 115.000 publications ont publié des informations liées au virus et à la pandémie, et plus de 80% d'entre elles peuvent être consultées gratuitement par le grand public. Au début de la pandémie, par exemple, les scientifiques chinois se sont empressés de partager le génome du virus, ce qui a permis et accéléré toutes les recherches suivantes sur le virus, ainsi que les tests de diagnostic, les traitements et les vaccins qui ont été développés depuis. Enfin, la crise a souligné l'urgente nécessité de rapprocher la science de la prise de décision et de la société dans son ensemble. Pour combattre la Covid-19, la lutte contre la désinformation et la promotion d'un processus décisionnel fondé sur des données probantes, soutenu par des citoyens bien informés, se sont révélés d'une importance capitale.

Afin de garantir que la science ouverte réalise pleinement son potentiel et profite aux pays en développement comme aux pays développés, l'UNESCO mène la construction d'un consensus mondial sur les valeurs et principes de la science ouverte qui sont pertinents pour chaque scientifique et chaque personne indépendamment de son lieu d'origine, sexe, âge ou milieu économique et social.

La future Recommandation de l'UNESCO sur la science ouverte sera l'instrument international permettant d'établir des normes justes et appropriées pour la science ouverte au niveau mondial, qui respectent le droit humain à la science et ne laissent personne de côté. Dans son message de la Journée mondiale de la science au service de la paix et du développement, célébrée le 10 novembre, Mme Azoulay a déclaré que l'élargissement de la portée de la science ouverte permettra aux sciences de « déployer tout leur potentiel » et de « de rendre les sciences plus efficaces et plus diverses, en permettant à chacun d'y contribuer, mais aussi de rapprocher leurs objectifs des besoins de nos sociétés, en développant la culture scientifique de citoyens informés, responsables, et impliqués dans la prise de décision collective ».

Source : [ONU Info, 10 novembre 2020.](#)

Des scientifiques se penchent sur l'innocuité, l'efficacité et l'accès aux vaccins lors d'un forum mondial sur la recherche-développement.

Plus de 2 800 scientifiques de 130 pays se sont réunis vendredi 15 janvier lors d'un forum virtuel organisé par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour recenser les lacunes du savoir et fixer les priorités de la recherche concernant les vaccins contre le SARS-CoV-2, le virus à l'origine de la COVID-19. Ils ont discuté de l'innocuité et de l'efficacité des vaccins existants et expérimentaux, des moyens d'optimiser une offre limitée et de la nécessité de faire des études supplémentaires sur l'innocuité des vaccins.

« La mise au point et l'homologation de plusieurs vaccins sûrs et efficaces moins d'un an après l'isolement et le séquençage génétique de ce virus est une performance scientifique stupéfiante », a déclaré dans son allocution d'ouverture le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS. « L'homologation des premiers vaccins ne signifie pas que la tâche est accomplie. Loin de là. D'autres vaccins sont à l'étude, qui doivent être évalués si l'on veut avoir suffisamment de doses pour vacciner tout le monde. »

Plus de 30 millions de doses de vaccin ont déjà été administrées dans 47 pays, la plupart à revenu élevé. Mais le lancement des vaccins à travers le monde a fait ressortir des inégalités flagrantes dans l'accès à ce moyen de défense vital.

« L'esprit de collaboration doit prévaloir en ces temps difficiles où nous cherchons à mieux connaître ce virus », a déclaré le Dr John Nkengasong, Directeur des Centres for Disease Control and Prevention d'Afrique. « Il faut être attentif aux inégalités et délibérément inciter à investir dans les capacités régionales pour offrir des chances égales à tous et mener une collaboration efficace qui permettra de commencer à résoudre certains problèmes. » Les experts sont convenus qu'il fallait faire des recherches essentielles sur l'administration des vaccins à différentes populations cibles, ainsi que sur les stratégies et les calendriers d'administration des vaccins. Ces travaux comprennent des essais, des modélisations et des études observationnelles qui tous contribueraient à orienter l'action. Les experts ont discuté de l'impact des nouvelles variantes du SARS-CoV-2 sur l'efficacité des vaccins, de l'influence des vaccins sur la transmission de l'infection et de la nécessité de mettre au point la prochaine génération de plateformes vaccinales.

« On a besoin de plusieurs vaccins qui fonctionnent dans différentes populations pour répondre à la demande mondiale et mettre fin à l'épidémie de COVID-19. Il doit s'agir de préférence de vaccins en dose unique qui ne nécessitent pas de chaîne du froid, qui peuvent être administrés sans aiguille ni seringue et fabriqués à grande échelle », a déclaré le Professeur Mike Levine, Directeur du Center for Vaccine Development à l'Université du Maryland.

La réunion s'est conclue par un accord visant à créer une instance hébergée par l'OMS pour l'échange et la coordination, au niveau mondial, des résultats de la recherche sur l'efficacité et l'innocuité des vaccins. Ce forum permettrait aux scientifiques d'échanger et d'examiner des données et des protocoles de recherche publiés et non publiés pour améliorer notre connaissance commune des vaccins contre le SARS-CoV-2. « L'OMS rassemblera régulièrement des experts du monde entier, encouragera la recherche collaborative, fournira des protocoles standard et créera une instance au sein de laquelle échanger les dernières connaissances acquises sur le terrain », a déclaré la Dre Soumya Swaminathan, Scientifique en chef de l'OMS.

Source : OMS, [communiqué de presse](#), 16 janvier 2021.